

MIMA

Communiqué de Presse

Février 2017

Boris Tellegen au MIMA : A Friendly Takeover

La deuxième exposition au MIMA présente Boris Tellegen aka DELTA, une légende du graffiti, le « Dutch Master ». Une installation monumentale répartie sur 3 étages retracera 20 ans de parcours artistique de la rue au musée. L'expo met en scène les œuvres clés de son travail, mais aussi plus largement son univers comme sa collection de figurines Manga ou ses vieux carnets de croquis de graffiti.

L'exposition a lieu du 3 février au 28 mai et a été réalisée avec la collaboration du curateur Daniel Hofstede

Un artiste transversal, inscrit dans la société

Dès les années 90, Tellegen acquiert une renommée internationale dans le graffiti sous le pseudo DELTA. Il occupe dans l'histoire du graffiti la place d'un passeur de témoins intergénérationnel. Il fait partie des quelques artistes qui, en redéfinissant les codes esthétiques du graffiti, ont transformé une contre-culture hermétique en une culture mainstream et ouverte.



est propice à multiplier les expériences artistiques.

L'effervescence du début des années 2000, mue par la révolution des moyens de communication, jette la lumière sur les subcultures et offre de nouvelles opportunités aux artistes. Dans le même temps, le voyage low-cost, l'internet et le téléphone portable changent la vision du monde des Occidentaux. Le monde devient un village et l'image associée aux city trip est celle de l'art urbain, synonyme désormais de cette nouvelle *citoyenneté du monde*, un mode vie qui se définit par son esprit empathique et participatif. Ce contexte

Au milieu des années 90, la création de pochettes de disques pour des labels de musique électronique en vogue comme Ninja Tune ou Delsin donne à Tellegen une visibilité internationale et lance sa carrière. Il devient alors une figure européenne de ce nouveau mode de vie très cosmopolite et transversal. Il étend sa créativité du graffiti à tous les autres domaines comme les arts plastiques, le graphisme, l'architecture, la musique, le design, la mode et le film. Il a exposé avec notamment FUTURA, Maya Hayuk, Todd James, Mode 2, Steve ESPO Powers, Barry McGee, Banksy, FAILE, Swoon, HuskMitNavn, Os Gemeos, Shepard Fairey... Son travail est montré en Europe aux USA en passant par le Japon et l'Australie. Il a fait partie des expositions historiques « Backjumps : The Live Issue » à Berlin en 2003, 2005 et 2010, « Born in the Streets » à la fondation Cartier en 2009, « Fault Zone » au Palais de Tokyo en 2014 et « the Bridges of Graffiti » à la biennale de Venise de 2015. Boris Tellegen aka DELTA incarne donc véritablement le comportement "iconoclaste" universel, à savoir le caractère mobile et transversal qui caractérise la pratique artistique exposée au MIMA.



Une exposition subjective

Pour cette nouvelle expo au MIMA consacrée à Tellegen, les différentes sculptures/installations réparties sur trois étages, ne proposent pas une narration chronologique du travail, mais plutôt un portrait impressionniste. Les œuvres qui émaillent l'installation sont associées librement.

Boris Tellegen conçoit de gigantesques installations sculpturales à la fois objets esthétiques et fonctionnelles. Les murs restent vierges, tout se passe au centre de la pièce où la sculpture imposante joue avec l'espace. La sculpture vaut autant pour elle-même que pour les œuvres anciennes qui y sont amalgamées, parfois même superposées les unes sur les autres. On y découvre les œuvres d'atelier, des archives de graffitis, un jeu vidéo et des artefacts de toutes sortes de collaborations avec des architectes, un label de musique, et même avec des marques de sneakers, de vêtement, de speakers, de carrelage... Cette constellation d'expériences souligne le besoin de l'artiste d'étendre le champ créatif et de toucher différentes communautés. Elle met également en évidence une volonté de s'inscrire dans la société même, sans le filtre des lieux confinés de l'art et de son marché.

Le visiteur se promenant le long, sous ou sur les installations, va être attiré par des détails différents et concevoir sa propre image de l'œuvre de Tellegen. Les enfants seront-ils plus sensibles à monter et descendre l'immense robot allongé sur le sol du deuxième étage laissant nonchalamment ses jambes sortir du bâtiment par les fenêtres? Les graffeurs seront-ils plus attirés par le petit train qui circule dans le corps de ce robot? L'archéologue réussira-t-il à découvrir ce qui se cache dans l'épaisseur de la sculpture? A l'image du parcours tout azimut de DELTA / Tellegen, le visiteur multiplie les sensations ludiques et esthétiques et dépasse le sentiment de faire face à une œuvre, pour simplement la vivre.

La révolution silencieuse

Alors, pour qui l'art selon Tellegen? Au vu de son parcours "iconoclaste", il y a un désir de s'adresser à un large public, de chercher une reconnaissance en dehors du monde de l'art comme avec le graffiti. Pour un artiste reconnu pour son travail dans la rue, la galerie ou le musée d'art ne sont pas les seuls débouchés professionnels, le but ultime à atteindre avant de se détourner de son passé. Au contraire, ces lieux d'art restant des endroits privilégiés, ils s'additionnent pour renouveler les propositions créatives et mélanger les publics. Le va-et-vient

entre l'atelier et les collaborations commerciales ou non, montre la volonté de s'exprimer pour tous en étant accessible à tous.

Que pense-t-il du rôle de l'art? A nouveau, la mobilité entre les domaines créatifs de Tellegen souligne sa volonté de faire partie de la société comme un élément d'identité singulier à usage commun. L'identité artistique supprime les différents domaines de son exercice et les met à niveau entre eux. C'est le sens de notre culture toujours plus transversale qui renverse l'organisation du pouvoir en le redistribuant d'avantage.

En investissant tous les aspects de notre vie, l'art nous rend plus sensible à notre environnement et participe à une révolution Bottom Up des comportements individuels. Boris Tellegen est-il un révolutionnaire? Oui, silencieusement comme l'est cette révolution. Car il n'exprime pas d'opinion politique dans son œuvre, mais son attitude lui suffit.



Quelques mots sur le MIMA

Unique en Europe, le MIMA, Millenium Iconoclast Museum of Arts, est un musée d'art actuel, qui propose au public de parcourir l'histoire de la culture 2.0., celle qui se développe au tournant du millénaire à l'échelle planétaire. La création qui y est présentée associe librement entre elles cultures musicales (punk-rock, électro, hip hop, folk), graphiques (graphisme, illustration, design), sportives (skateboard, surf, sport extrême), artistiques (cinéma, art plastique, performance, BD, tatouage, stylisme) et urbaines (graffiti, street art). Le MIMA écrit un récit collectif d'une culture qui rassemble autour d'œuvres éclectiques au langage accessible et direct.

Le MIMA a été lancé par Michel et Florence de Launoit, Alice van den Abeele et Raphaël Cruyt.

Alice van den Abeele et Raphaël Cruyt dirigent depuis 2005 la galerie ALICE au sein de laquelle ils défendent une vision politique et contextuelle de l'art. Ils collaborent avec des artistes internationaux qui partagent une esthétique combinant les codes de l'art contemporain à ceux des subcultures.

Michel et Florence de Launoit, passionnés d'art actuel, consacrent leur vie professionnelle à la production artistique sous différentes formes (capsules télévisées, films, documentaires, théâtre et musique) au travers des sociétés Tourne Sol Production et Akamusic SA. Leur contribution à la naissance du MIMA s'inscrit dans la droite ligne de leur engagement en faveur d'une culture décloisonnée et connectée à un large public, reflétant le monde d'aujourd'hui et créant un lien vers le monde de demain.

Ouvert en Avril 2016, le Mima a déjà accueilli plus de 40.000 visiteurs avec sa première expo City Lights qui se clôture le 24 décembre.

Le MIMA occupe un lieu emblématique au centre de Bruxelles : les anciennes brasseries Bellevue, en bord de Canal, à Molenbeek. Trois étages sont consacrés à la collection permanente et aux expositions temporaires. La collection du musée comptera à terme plus d'une quarantaine d'œuvres prêtées par une association de mécènes. Elle est le fil conducteur d'un récit illustrant

une période qui commence en 2000 et qui se poursuit aujourd'hui. Elle comporte, parmi d'autres, des oeuvres de Swoon, Escif, Katsu, Faile, Barry Mcgee, Ari Marcopoulos, Parra, Brecht Vandembroucke, Horfee, Eddy Martinez, Daniel Johnston, Sixe Paredes, Maya Hayuk, Boris Tellegen, Fuzi UV TPK, HuskMitNavn...

Le MIMA est financé, à parts égales, par

- l'exploitation du musée (Billetterie, Shop, Nocturnes événementielles)
- le privé, les amis du musée et les partenaires fournisseurs (Nelson Canal, Circles Group, Promo-Signs, Boomerang, Clear Channel, Artoos/Hayez, Redbull, La Loterie Nationale, Brussels Airlines, Stella Artois, VAG Security, Vitra, OpenTours, Afiliatys)
- les subsides.

Informations pratiques

Exposition 'A friendly takeover' jusqu'au 28 mai
Adresse: 39-41 Quai du Hainaut, 1080 Bruxelles, Belgique

Horaires du Musée: Ouvert du mercredi au dimanche de 10h00 à 18h00
Fermé le lundi, mardi et le mois de Janvier
Nocturne : le premier jeudi du mois jusque 21h
Prix Public: 9,5€ - Réduction: 7,5€ - Ecoles: 5€ ; gratuit pour les moins de 12 ans

Horaires du Restaurant: Ouvert du mercredi au dimanche de 10h00 à 20h30
Nocturne : le premier jeudi du mois jusque 21h.
Fermé le lundi et le mardi

Visite guidée : le samedi matin à 11h (en nl ou fr, alternativement une semaine sur deux)
Le billet est valable pour l'exposition temporaire ET la collection permanente
Tour guidé: info@arkadia.be
www.mimamuseum.eu

Contact

Tel accueil: 0472610352
info@mimamuseum.eu
event@mimamuseum.eu
restaurant@mimamuseum.eu; +32/474.68.85

Presse: press@mimamuseum.eu
Kathleen Iweins 0475 55 49 61 Nathalie Zalzman 0475 79 77 01

Photos : <http://www.forum-communication.be/fileBox/MIMA/>

